

Géopolitique de l'Accident **Rencontres Virilio**

www.dromologie.org

Paul Virilio a élaboré le théorème suivant : « Tout progrès technique génère son accident ». Partant de là, la géohistoire des techniques exige une autre chronologie, une autre présentation et une autre appréciation. Il n'est plus possible de croire en un « progrès technique » dispensant ses bienfaits sans prendre en considération sa part d'ombre, d'où l'idée d'associer au musée des arts et techniques, un musée des accidents... Avec l'hégémonie de la vitesse, devenue le seul critère du progrès technique, le couple espace/temps a divorcé. Dorénavant chacun se déploie indépendamment de l'autre. Ce qui bouleverse la géopolitique. Celle-ci combine dorénavant temps réel et géolocalisation dans l'approche de n'importe quelle situation. Ainsi se précise une nouvelle manière de penser qui s'émancipe de la géographie physique pour inventer une géographie environnementale tributaire du dérèglement climatique et de l'empreinte écologique des activités humaines et de la géographie politique des États-nations pour lui substituer une géodémographie des migrations qui résultent de l'urbanisation généralisée, de la déforestation, de la poubellisation des océans, etc. De livre en livre, depuis 1975, Paul Virilio repense les territoires à partir des mutations technologiques, analyse « l'écologie grise », annonce l'outre-ville. Il est temps de s'attarder sur « la géopolitique de l'accident » qui façonne le monde, notre monde...

Thierry Paquot

JEUDI 1er AVRIL

EN RAISON DU CONTEXTE SANITAIRE,

CES ÉVÉNEMENTS SONT ACCESSIBLES SUR INVITATION UNIQUEMENT

- 14H – 15H** Découverte du chantier de la **Maison des écritures**, futur lieu de création et résidences d'artistes dans le parc Frank Delmas
- 15H30 – 16H30** Pose de la première pierre du **Musée de l'accident** sur le slipway
- 16H30 – 18H** Lancement de l'ouvrage **Dromologie 01** à la librairie Les Saisons

VENDREDI 2 AVRIL

EN VISIOCONFÉRENCE DEPUIS LE MUSÉE MARITIME DE LA ROCHELLE

Animé par **Stéphane Paoli**

- 10H – 10H15** Dromosphère, vidéo de **Samuel Jan & Jean Richer**
- 10H15 – 11H** Géopolitique de la vapeur et généalogie de l'accident au XIX^e siècle
François Jarrige Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne

L'imposition à partir du XIX^e siècle d'un nouveau système énergétique fondé sur la puissance des machines productives et des combustibles fossiles a inauguré une nouvelle ère du risque et de l'accident. En revenant sur la façon dont les accidents ont modelé la genèse des sociétés thermo-industrielles et technicienne du XIX^e siècle, comment ils ont été peu à peu naturalisés à travers un fatalisme prométhéen et industrialiste, nous explorerons les origines et la genèse du nouveau régime de l'accident devenu un élément fondamental de notre condition moderne.

11H – 11H45 Entre biologique et numérique : l'accident comme vecteur d'architectures complexes ?
Claire Bailly Architecte paysagiste, enseignante à l'École d'architecture Paris-Vals de Seine

En matière d'architecture, de paysage et d'urbanisme, l'accident ou la catastrophe se traitent désormais par la résilience. Souvent simplifiée, cette dernière émerge soit de simulations numériques discutables soit de techniques environnementales passe-partout. L'éco-quartier répond à la smart city. Une fois de plus, numérique et environnement s'opposent mais ils produisent les mêmes effets de stéréotypie. Pourtant, écologie et digital ont en commun leur capacité à saisir la complexité du monde. La première fait science de la complexité du vivant – où l'accident n'est autre qu'un moteur de diversité et de négentropie. Le numérique, par data-mining, capture, traite, et rend accessible la complexité ; il constitue également de la négentropie par deep-learning. Depuis la cybernétique, les sciences du vivant n'ont cessé de fonder leurs méthodes sur la modélisation et l'algorithme. S'y sont développés les concepts d'auto-organisation, de propriétés émergentes, d'effets de seuil, de rétro-action. Ces notions sont le socle de l'écologie et de la vraie résilience ; l'algorithme, lui, permet de les comprendre et de les orienter. Dès lors, comment ne pas réviser nos approches des milieux, naturels ou artificiels ? Comment ne pas ré-interroger la place du numérique, celle du vivant, et leurs relations mutuelles, au sein de nos méthodes de projection ? Et si l'accident était une clef de nos futures démarches de conception ? Et s'il permettait de reprendre pied dans l'écologie, le numérique et l'humain pour créer de nouvelles résiliences culturelles ?

11H45 – 12H30

**Fordlândia, retour sur un accident programmé
Suspended spaces, Eric Valette et Françoise Parfait**

Littéralement « ville Ford », Fordlândia est une company town que l'industriel américain Henry Ford a implantée au cœur de la forêt amazonienne (1928) pour développer une culture intensive d'hévéas dont il espérait extraire le caoutchouc nécessaire à la fabrication des pneumatiques de ses automobiles. La mauvaise évaluation des conditions agricoles, géographiques et humaines sera responsable de l'échec de ce projet moderne, un accident prévisible qui renvoie à tant d'accidents programmés. En été 2018, le collectif Suspended spaces a organisé une résidence embarquée sur un bateau qui a navigué sur le fleuve Tapajós au Brésil, entre Santarém et Fordlândia. Vingt artistes et chercheurs ont séjourné sur place et travaillé avec les restes des usines, des machines et des maisons, des mémoires et des récits, des fantômes et peut-être quelques fantômes. Le récit de cette résidence nous permettra de présenter le travail du collectif Suspended spaces, à partir de territoires qui, à l'instar de Fordlândia, fonctionnent comme des paradigmes des accidents de nos modernités.

14H00 – 14H45

Élégie à Bernard Stiegler

Thierry Paquot Philosophe, directeur de la rédaction de la revue Dromologie, cahiers Paul Virilio

Chez les Grecs anciens une élégie est un « chant de deuil » teinté de mélancolie. Bernard Stiegler s'est tué le 5 août 2020, il était né le 1er avril 1952. On connaît le philosophe inventif, présent sur différents fronts, dont celui du réchauffement climatique ou encore de la collapsologie. Directeur des programmes de recherche au Collège international de philosophie de 1984 à 1992, puis commissaire de l'exposition Mémoires du futur, en 1987 au Centre Georges Pompidou, professeur à l'université de technologie de Compiègne, directeur de l'IRCAM en 2002, cofondateur de Ars Industrialis en 2005 et de l'IRI (Institut de Recherche et d'Innovation) l'année suivante. Cela est connu. On sait moins qu'il abandonne le lycée, ou inversement, en seconde, devient agent d'entretien à Sarcelles, où il réside avec ses parents, puis éleveur de chèvres près de Monflanquin, avec sa femme et Barbara, sa fille née en 1971. La sécheresse de 1976 l'oblige à vendre sa ferme et à s'installer à Toulouse où il monte un bar de jazz, L'Écume des jours. Face aux difficultés économiques il braque plusieurs banques, se fait prendre, est condamné à huit temps de prison, en fait cinq. Passe son bac et étudie la philosophie, parrainé par Jacques Derrida, qui dirigera sa thèse, soutenue en 1993... Il popularise le terme grec pharmakon qui désigne aussi bien le poison que le remède. Cette élégie rend hommage à un philosophe subtil, imaginaire qui a sans cesse joué sur cette équivoque, ce qui soigne et ce qui rend malade...

14H45 – 15H30

La lenteur comme accident

Laurent Vidal Professeur d'histoire contemporaine à La Rochelle Université

L'accident, rappelle Paul Virilio, c'est ce qui arrive — un événement.

L'événement, en ce qui concerne la lenteur, est double. D'une part, l'imposition, à l'aube de la modernité, d'une lecture discriminante de la lenteur, comme stigmate que l'on accole à ceux qui ne peuvent accompagner le rythme du monde moderne — les Hommes lents. Quand la lenteur sert à discriminer !

D'autre part, le surgissement, chez ces mêmes Hommes lents, de ruses rythmiques pour déjouer la sensation oppressante d'un rythme soutenu et isochrone, qui s'est diffusé à l'ensemble des activités sociales au cours de modernité industrielle. Quand la lenteur sert à résister ou ré-exister !

15H30 – 16H15

Équilibre au jardin

Gilles Clément Jardinier, paysagiste, botaniste, biologiste et écrivain

Virilio insiste sur le fait que la vitesse n'est pas un progrès. Je partage cet avis pour les raisons évidentes de l'équilibre au jardin : à aucun moment la vitesse ne résout un problème. Il est question de dialogue et non d'une course avec un ensemble vivant. Je n'ai pas trouvé le mot qui conviendrait pour faire écho à la dromologie en parlant du rythme lent du jardinier visant à l'équilibre et non à la performance. Nous vivons une époque de l'inattendu où le vivant nous surprend par sa rapidité de communication. En quelques mois une pandémie locale devient planétaire. La vitesse du déplacement en est sans doute la cause. Ce n'est pourtant pas la vitesse qui va permettre de développer un bon jardinage planétaire face au covid, c'est l'observation des mutations et la justesse des interventions au bon endroit au bon moment. Ce qui nous fait peur est l'inconnu, rapport direct avec le niveau extrême de notre ignorance face aux innovations biologiques. Oui, toujours la vie invente.

16H15 – 16H45

Conclusion par Stéphane Paoli

Inscription obligatoire en ligne

www.dromologie.org

Évènement organisé par **Thierry Paquot, Jean Richer, Virginie Segonne, Sophie Virilio,**
le CAUE de la Charente-Maritime et la Ville de La Rochelle.

Avec le soutien de la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

En partenariat avec le Fonds Audiovisuel de Recherche, le Musée Maritime de La Rochelle et la librairie Les Saisons.